

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

PO RTRAIT DÉSIR



5 → 7 AVRIL 23

Texte, mise en scène et scénographie
Dieudonné Niangouna
Cie Les Bruits de la Rue (Île-de-France)


**ARTISTE
ASSOCIÉ**



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contacts
Florent Wacker, Chargé de communication
f.wacker@theatre-manufacture.fr 03 83 37 78 04

PORTRAÏT DÉSIR

5 → 7 avril

Texte, mise en scène et scénographie

Dieudonné Niangouna

artiste associé 

Grande Salle
4h sans entracte

à partir de 14 ans

Après *De ce côté* en 2022, Dieudonné Niangouna revient, habité par un désir-monde, un désir de résurrection perpétuelle! Inspiré par sa grand-mère conteuse et guérisseuse, il crée un spectacle rituel dans lequel il nous fait naviguer par la force du conte, cet art philosophique qui vagabonde, va là où on ne l'attend pas. Clair-obscur, poudres, masques, chant, poésie, musique, matières, couleurs: tout va concourir à traverser ensemble le monde des morts pour accéder à celui des vivants. Quatre comédiennes, deux comédiens et deux musiciens-acteurs se retrouvent dans un club de jazz et convoquent de multiples figures féminines désirées et désirables, habitantes d'un monde à la fois réel et onirique: Cassandre, Rosa Luxembourg, Médée, Toni Morrison, Winnie Mandela, La Petite Sirène, Gorgone... toutes sont fêtées pour leur démesure et leur combat. Une fable musicale polyphonique foisonnante et fantasque!

Texte, mise en scène et scénographie

Dieudonné Niangouna

Cie Les Bruits de la Rue (Île-de-France)

Avec Marie Charlotte Biais,
Julie Bouriche, Safoura Kaboré,
Diariétou Keita, Mathieu Montanier,
Dieudonné Niangouna
et les musiciens Pierre Lambla,
Armel Malonga
Lumières Laurent Vergnaud
Son Félix Perdreau
Costumes Marta Rossi
Vidéo Wolfgang Korwin
Sculptures Eugène N'sondé
Peinture, maquillages, masques
Doctrovée Bansimba
Assistante à la mise en scène
Prince Sadjo Barry
Scénographie et régie plateau
Papythio Matoudidi
Conseiller chorégraphique
DeLaVallet Bidiefono
Régie générale Nicolas Barrot
Production Antoine Blesson, Jason Abajo
et Flora Courouge.

Production Compagnie Les Bruits de la Rue.
Coproduction La Colline - théâtre national,
MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-
Denis, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort,
Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy
Lorraine. Avec le soutien du Préau - CDN de
Normandie-Vire, du Théâtre Jean-Vilar de Vitry-
sur-Seine, des Rencontres à l'échelle - B/P, des
Tréteaux de France - CDN et de La Villette - Paris.
Avec l'aide à la création de la région Île-de-France.
La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue
par la Drac Île-de-France - ministère de la Culture.

Coproduction Théâtre de la Manufacture
CDN Nancy Lorraine 

GRANDE SALLE
Mardi 5 avril à 19h
Mercredi 6 avril à 20h
Jeudi 7 avril à 20h





Photos © Christophe Raynaud de Lage

PROLOGUE

« Ma grand-mère racontait des histoires à vous tenir un éléphant éveillé pendant huit jours. Quand elle faisait de sa main rabougrie le tison enflammé pour raviver le foyer, je me disais que son art de nous raconter des histoires inépuisables et sans tête ni queue n'était que le prétexte de sa magie, le mystère qu'actionnait son corps pour atteindre les sphères de l'inattendu. C'était bien avant que je puisse me convaincre que c'est le corps qui écrit. L'esprit parle, se consume mais ne meurt. Une fois retirée du feu sa main pouvait s'en aller là où le malade accusait d'un mal pour retirer ce fléau avant de le jeter dans les flammes. Conter pour guérir. Les nuits étaient frappées par les contes et les animaux de la forêt s'égosillaient pour accompagner ma grand-mère. De ce mélange, pas que la peur de se faire dévorer par des bêtes nous rongeaient mais plus encore celle de la ritournelle nous propulsant en transe avant le dit de l'oracle. Impossible de dissocier la voix de la grand-mère des indiscretions de la forêt, elle faisait partie d'un ensemble. C'est comme ça qu'elle arrivait à nous faire flipper et sa philosophie rentrait en nous avec une religiosité sans précédent.

Bakouka Louise jouait avec la forêt, avec l'âge qu'elle avait donné à la savane, avec le vent qu'elle employait pour réveiller les morts, et la foudre pour repousser le mauvais œil. Elle repartait avec ses aïeux qui lui devaient la vie, remontait les mythes, traversait les sacrifices, la tragédie toujours au rendez-vous. La nature et elle, une musique ponctuant le passage du blues des oubliés qui terminait avec l'arrivée du matin. Voilà comment j'ai su me servir du théâtre pour ne pas oublier ce que nous sommes : des conteurs d'histoire ».

Dieudonné Niangouna

ENTRETIEN AVEC DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Le point de départ de ce spectacle est l'idée d'un hommage à votre grand-mère.

Le projet était d'écrire un spectacle pour parler de l'art de conteuse de ma grand-mère. Pour moi parler de son art, ce n'est pas simplement raconter sa vie, ou décrire ce qu'elle disait, mais raconter une histoire avec la forme même de sa poésie, de son art de conteuse. Une histoire qui sera très proche de sa façon de construire et de raconter ses propres histoires, qui relèvera de la même dynamique. De telle manière qu'elle y soit elle-même incluse, notamment au début et à la fin. Ce qui est très présent aussi et qui lui appartient, c'est que l'on suivra des récits très différentes qui se croisent, comme dans ses contes, dans lesquels sa propre expérience entrait en jeu. C'était une sorte de patchwork qui prenait une forme de cohérence, où l'on pouvait retrouver d'où elle partait pour parler, et comment à partir de là se déployait une fiction, qui enchaînait sur une autre fiction plus ou moins en rapport, et ainsi de suite avant de retomber sur l'idée originelle qui l'avait amenée à broser ce conte. Cela pouvait s'inspirer de la situation du moment ou du témoignage d'un fait récent. Il s'agissait pour moi de construire le spectacle par ce prisme.

Est-ce que le titre Portrait désir fait référence à quelque chose de précis ?

C'est plutôt une formule poétique que j'ai trouvée. Mon but n'était pas de réaliser un portrait classique de ma grand-mère mais il y a le désir d'évoquer sa figure, c'est ce que je fais dans le prologue du spectacle. Ce titre renvoie surtout au personnage de Sylabelle, qui cherche à créer une sorte de portfolio, en peignant des êtres qui l'ont marquée. Elle y travaille depuis très longtemps, en quête d'un équilibre intérieur, et elle parle beaucoup de portraits et de désir dans son texte. Sylabelle va finir par produire une grande fresque qui sera un mélange de tous les personnages féminins, certains ayant vécu, d'autres étant de pures fictions ou mythologiques. Ce sont justement ces personnages que l'on va voir sur scène et dont on va suivre les histoires, bien avant qu'elle ne les peigne. Et ils se retrouvent tous régulièrement dans un club à Paris : le *Sanza Blues* !

Vous instaurez un univers où les vivants et les non-vivants se côtoient et dialoguent.

C'est encore une caractéristique des contes de ma grand-mère où l'on trouvait ce genre de personnages, chargés par toutes sortes de tragédies dont ils pouvaient mourir, tout en continuant à aller plus loin, à être présents, là, dans la vie. Ces personnages parlent de leur mort mais ce ne sont pas des fantômes, ni des revenants, ni des zombies. Il s'agit d'un autre espace qui n'est pas l'espace des morts vivants, ni celui des vivants vivants, ou des morts morts ! C'est un quatrième espace, ils sont là réellement, ils boivent, ils mangent, ils n'habitent pas dans des tombeaux, ils ne font pas de la magie, ce ne sont pas des sorciers, juste des gens qui étaient morts et qui vivent réellement. Cet espace poétique où apparaissent ces personnages n'est pas un univers pour célébrer une fantasmagorie, cela oscille entre lieu et non-lieu d'une sorte de vie entre parenthèses. Cela parle de l'incertitude des choses. Ma grand-mère adorait interroger le réel en le déplaçant d'un petit iota, de sorte que la question de la vérité ne soit pas celle de la réalité ou la réalité pas forcément celle du réalisme.

Deux personnages masculins, Shidonni et Issan, semblent très proches de vous...

Shidonni, que je joue, raconte l'histoire de ma grand-mère dans le prologue. C'est comme cela que ma grand-mère et mes grandes tantes m'appelaient parce qu'elles n'arrivaient pas à dire Dieudonné, et que Dieudonné en Kongo se dit Shidonni. Ce personnage est donc lié à la partie documentaire et autofictionnelle de la pièce, mais il glisse dans l'espace de la fiction et intervient notamment dans le club *Sanza Blues*. Issan, lui, est un personnage entièrement fictionnel, porteur d'une grande

traversée de l'exil et de l'émigration, aimant se figurer en Ulysse contemporain qui ne rentre pas à Ithaque. D'ailleurs, pour moi, chez Homère, Ulysse ne rentre jamais à Ithaque, son retour n'est qu'une métaphore ! On ne peut pas faire le voyage d'Ulysse avec toutes ses transformations, les secrets des dieux qu'il va connaître, et retourner à Ithaque ! Et là où Issan a une relation étroite avec le personnage de Shidonni, c'est qu'il aime beaucoup écouter les histoires dont celles que Shidonni racontait au *Sanza Blues* au sujet de sa grand-mère. C'est pour cela que l'on retrouve beaucoup de la philosophie de la grand-mère dans la bouche d'Issan.

Plusieurs épisodes du spectacle évoquent la colonisation et la traite des esclaves au Portugal ou aux États-Unis : est-ce un désir de pédagogie ou un devoir de mémoire qu'il vous semble important d'entretenir ?

Pour moi, ce n'est pas tant lié à une dimension militante mais, pour rester dans l'espace poétique, je dirais qu'il s'agit de faire corps avec l'Histoire. Ma grand-mère est née avant le début de la colonisation, vers 1900 et quelques, et passe toute son enfance et toute sa jeunesse, jusqu'à ce qu'elle se marie, pendant la période coloniale. Quand la colonisation prend fin ma grand-mère est déjà vieille. Je ne peux évidemment pas parler de ma grand-mère sans parler des histoires qui ont trait à la colonisation car toute sa vie s'est forgée pendant la colonisation. Elle n'a pas vécu comme une femme libre de ses droits. Puisque je parle d'elle, il faut forcément contextualiser le temps dans lequel a jailli sa parole et souligner ce qui n'a pas été anodin dans ses réactions, sa manière de conter, pourquoi elle avait une parole aussi incisive tout en étant métaphorique, et pourquoi elle était très attachée à des notions comme la liberté, à des maximes comme « sois plus intelligent que la situation », à des notions de résistance dans la pensée, dans les actes. C'est aussi un espace d'engagement pour moi. J'ai choisi d'évoquer des épisodes de la pénétration occidentale qui précèdent la période de colonisation que ma grand-mère a connue. Dans ses contes, qui sont des contes initiatiques liés à la cosmogonie Kongo, elle retraçait aussi l'épopée de l'Histoire Kongo. Elle voulait nous faire entendre à la fois la pensée Kongo à travers la mythologie et des histoires réelles qui sont celles des luttes des peuples Kongo au temps des pénétrations portugaises et de la traite négrière. C'est exactement le principe et le propos de mon texte.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en avril 2022
pour la MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

BIOGRAPHIE



DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Auteur, metteur en scène, comédien et pédagogue, Dieudonné Niangouna crée la Compagnie Les Bruits de la Rue en 1997 à Brazzaville. Ses premiers projets trouvent d'abord un écho dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre. Il signe alors ses premières pièces : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye*, *Carré blanc* qui le fera connaître en France en 2002 au Festival des Francophonies en Limousin à Limoges, *Patati Patata et des Tralala*, *Intérieur-Extérieur*, *Banc de touche*. Remarqué pour son langage percutant et explosif, Dieudonné Niangouna est invité en 2005 par la Comédie Française pour lire au Vieux Colombier son texte dramatique *La mort est venue chercher chaussure*.

Il se fait remarquer au Festival d'Avignon qui l'invite en 2007 avec *Attitude Clando* et en 2009 avec *Les Inepties volantes*. Suivent ensuite les créations de *Le Socle des Vertiges*, *Shéda* (créé à la Carrière de Boulbon lors du Festival d'Avignon en 2013), *Le Kung Fu*, *Nkenguégi*, *Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens*, *Trust / Shakespeare / Alléluia...* Son travail rayonne désormais largement en France, mais aussi en Afrique, en Europe et en Amérique du Sud.

En 2018, le Berliner Ensemble l'invite à écrire et monter l'un de ses textes avec la troupe du théâtre. Ce sera *Fantôme* qui entre ainsi au répertoire de l'institution berlinoise.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, puis d'octobre 2014 à mars 2017 au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, et en 2019 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Il est actuellement artiste de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier depuis 2018 et auteur associé au Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine depuis 2021.

La Compagnie Les Bruits de la Rue tourne actuellement *De ce côté*, seul-en-scène de Dieudonné Niangouna (MC93 Bobigny, Théâtre Vidy-Lausanne, Bonlieu Annecy, Les Rencontres à l'échelle à Marseille, Comédie de Valence, Le Grand T à Nantes, Mousonturm à Francfort, Espace Malraux à Chambéry, Théâtre de la Manufacture à Nancy...).

Sa dernière création *Portrait désir* voit le jour en novembre 2022 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny en coréalisation avec La Colline – théâtre National.

Par ailleurs, si Dieudonné Niangouna met en scène la plupart de ses textes, il écrit aussi pour d'autres metteurs en scène ou acteurs : Etienne Minoungou, Frédéric Fisbach... Ses textes sont publiés aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, Carnets-Livres et Project-Îles. Sa pièce *M'appelle Mohamed Ali* reçoit en 2015 le Prix littéraire des apprentis et lycéens en Île-de-France. Il reçoit aussi en 2021 le Prix du jeune théâtre de l'Académie française.

Dieudonné Niangouna est le co-fondateur en 2003 du Festival Mantsina-sur-Scène, manifestation pluridisciplinaire du spectacle vivant qui se tient chaque mois de décembre à Brazzaville, infusant la ville de propositions artistiques audacieuses, dans les salles comme dans les rues.